

Éditorial

Pour la thématique du cinquième numéro, *Symphilosophie* a choisi de projeter un éclairage quelque peu différent sur un pan incontournable du romantisme : l'esthétique et la philosophie de l'art. Dans le champ de l'histoire de la philosophie, le premier romantisme allemand a longtemps été principalement appréhendé du point de vue d'une « métaphysique de l'art » ; c'est-à-dire de l'idée selon laquelle seul l'art donnerait accès à l'absolu, un absolu conçu comme l'enjeu philosophique suprême des systèmes postkantien¹. Ce que d'aucuns ont pu stigmatiser comme une prétention spéculative exorbitante, la sacralisation de l'essence de l'Art avec un grand A sous la forme d'une onto-théologie indifférente à la réalité effective des œuvres.

Dans les champs de l'esthétique et de la critique littéraire, l'intérêt pour le romantisme s'est le plus souvent porté sur le croisement original entre philosophie et littérature, qui marque la *Frühromantik*. Là aussi, la question de l'absolu a été au cœur des analyses. En France, surtout, au plus fort des années du structuralisme, de la sémiotique et de la déconstruction, la *Frühromantik* a été lue comme la théorisation de ce que Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe ont appelé un « absolu littéraire » : une conception de la littérature prise dans le mouvement autotélique et réflexif de sa propre production². L'accent mis sur la dimension intransitive du romantisme établissait l'œuvre aussi bien comme fragment que comme totalité détachée du monde, à l'image du fragment-hérisson schlegélien, microcosme « clos autarciquement sur lui-même, pour rejouer mimétiquement le tout d'un monde à jamais perdu »³.

La question de l'artiste et celle de l'acte de création ont été marginalisées par ces types de lecture, dont l'esthétique romantique a pu paraître souffrir à une époque plus récente. D'autre part, le principe de l'articulation entre liberté et art comporte le risque, comme l'a montré Walter Benjamin⁴,

¹ Nous renvoyons sur ce sujet aux travaux de Manfred Frank, en particulier *Einführung in die frühromantische Ästhetik*, Francfort, Suhrkamp, 1989 ; Andrew Bowie, *Aesthetics and Subjectivity*, Manchester, Manchester University Press, 2003 ; ou encore Jane Kneller, *Kant and the Power of Imagination*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

² Voir Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Le Seuil, 1978.

³ Olivier Schefer, *Poésie de l'infini. Novalis et la question esthétique*, Bruxelles, La Lettre volée, 2001, p. 83-84.

⁴ Voir notamment les réflexions de Walter Benjamin sur les fascismes, dans *Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit*, in W. Benjamin, *Gesammelte Schriften*, éd. R. Tiedemann et H. Schweppenhäuser, Francfort, Suhrkamp, vol. I/2, 1990, p. 431-508.

d'une esthétisation de la politique. C'est aussi un phénomène de qui mérite d'être repensé⁵.

Le numéro de 2023 voudrait prêter attention à certaines de ces questions. À cet égard, le dossier thématique se place sous le signe de la liberté pour notamment interroger les effets sociaux de l'expression artistique, avant tout pour les femmes de l'ère romantique.

Afin d'engager la réflexion dans cette direction, nous avons fait appel à Anne Pollok (Universität Mainz), que nous remercions beaucoup d'avoir bien voulu coordonner ce dossier. Les recherches d'Anne Pollok portent sur l'anthropologie philosophique des Lumières allemandes : elle a publié une monographie consacrée à Moses Mendelssohn⁶ et s'est intéressée au rôle de l'esthétique dans les représentations philosophiques de la destination et formation humaines, chez Schiller et Kant. Elle est également directrice (avec Courtney D. Fugate) de la collection « Bloomsbury Studies in Modern German Philosophy ». Plus récemment, ses travaux se sont tournés vers la philosophie de la culture d'Ernst Cassirer⁷, ainsi que la pratique de l'écriture et du salon littéraires comme moyens d'émancipation pour les femmes. Elle a publié plusieurs articles consacrés à des écrivaines associées au premier romantisme allemand, Henriette Herz, Rahel Levin Varnhagen et Bettina von Arnim⁸.

Le dossier rassemble huit contributions. Elles ne portent pas seulement sur l'art en général, en rapport avec la question de la liberté, mais considèrent des arts particuliers comme la musique, la littérature ou la poésie. Le dossier contient aussi des élargissements vers des figures majeures de la pensée sur l'art en Allemagne, de la seconde moitié du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècles : Karl Philipp Moritz, Friedrich Schiller et Hegel. Il ne s'agit pas de ranger ces derniers parmi les romantiques. Mais évoquer ces auteurs permet de mieux mesurer ce qu'hérite la pensée esthétique du romantisme, auquel on attribue spontanément la promotion de valeurs artistiques nou-

⁵ Merci à G.V. pour cette indication.

⁶ Voir Anne Pollok, *Facetten des Menschen. Zur Anthropologie Moses Mendelssohns*, Hambourg, Meiner, 2010.

⁷ Voir Luigi Filieri, Anne Pollok (dir.), *The Method of Culture: Ernst Cassirer's Philosophy of Symbolic Forms*, Pise, Edizioni ETS, 2021.

⁸ Voir Anne Pollok, « A *Wunderblume* and Her Friends: How Bettina Brentano-von Arnim Develops Individuality Through Dialogue », *Hegel Bulletin* 43 / 3, 2022, p. 418-437 ; « The Role of Writing and Sociability for the Establishment of a Persona: Henriette Herz, Rahel Levin Varnhagen, and Bettina von Arnim », in *Women and Philosophy in 18th Century Germany*, éd. Corey Dyck, Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 195-209 ; et « Bettina Brentano von Arnim », in *The Oxford Handbook of Nineteenth-Century Women Philosophers in the German Tradition*, éd. Kristin Gjesdal et Dalia Nassar, Oxford, Oxford University Press, 2024 (sous presse).

velles, et ce en quoi elle dépasse ou renie cet héritage. Que l'ensemble des contributeurs du dossier, Jane Kneller, Christoph Haffter, Allen Speight, Karolin Mirzakhani, Francesco Campana, Robert König, Caecilie Varslev-Pedersen et Barbara Becker-Cantarino, soient ici vivement remerciés pour leurs contributions originales.

Le numéro de 2023 comprend en outre quatre articles de recherche dans la section « Varia », par Norman Sieroka, Anama Kotlarevsky, Felix Alejandro Cristiá et Alexander J. B. Hampton. Il n'est pas exagéré de dire que ces textes présentent d'importantes découvertes et offrent un élargissement bienvenu vers le romantisme anglais (Blake, Coleridge), les Grecs anciens, ou encore le thème de la cosmographie, peu traités jusqu'ici dans *Symphilosophie*. À cela s'ajoutent quatre recensions d'ouvrages ainsi qu'un bulletin des parutions récentes et des manifestations scientifiques à venir.

★

La politique éditoriale de *Symphilosophie* est d'intégrer des traductions de textes sources. Les sources constituent la matière première d'un travail de recherche. C'est pourquoi nous accordons une grande importance à leur transposition dans l'une ou l'autre de nos quatre langues de travail ; et que nous avons lancé la revue avec pour objectif de publier au moins une traduction inédite par an.

Le présent numéro en comporte cinq, trois en accompagnement du dossier thématique et deux hors dossier thématique. En rapport avec la thématique de la section principale, Anne Elizabeth et Jan Oliver Jost-Fritz ont traduit un nouvel extrait du dialogue des *Tableaux* (1799) de Caroline et August Wilhelm Schlegel. Ils projettent d'établir la toute première édition-traduction anglaise de l'intégralité de ce texte essentiel du corpus romantique sur l'art. Nous les remercions vivement pour l'extrait dont ils nous offrent la primeur. Suit la traduction par David W. Wood de quelques fragments et études brèves de Novalis sur les beaux-arts. Nous avons également bénéficié de la collaboration de Christoph Haffter pour constituer un choix de textes de Bettina von Arnim sur la musique, que nous donnons pour la première fois en langue française. Christoph Haffter en présente le contenu et la portée. Nous le saluons et le remercions pour son travail précieux.

Nous nous réjouissons également de pouvoir publier, parmi les « Varia », la traduction anglaise inédite, par Marlene Oeffinger, d'un écrit d'August Ludwig Hülsen, « *Über die natürliche Gleichheit der Menschen* (Sur l'égalité naturelle des êtres humains) » (1799). Espérons que cette traduction contribue à donner un nouveau départ aux travaux sur Hülsen, figure moins

connue du romantisme allemand, une quarantaine d'années après les recherches dites de *Konstellationsforschung* menées par Dieter Henrich et Manfred Frank. À cette traduction s'ajoute la deuxième moitié de l'Introduction aux Leçons de Friedrich Schlegel sur la philosophie transcendantale (la première moitié de l'Introduction a paru l'année dernière, dans le numéro 4 de *Symphilosophie*). La transposition en anglais de cet écrit crucial de Schlegel a été réalisée par Joseph Carew. À n'en pas douter, cette première traduction intégrale en langue anglaise stimulera d'autres travaux sur les fondements philosophiques du romantisme allemand.

★

Dans les pages qui suivent, il est question, encore une fois, de « symphilosophie ». C'est l'occasion pour nous de compléter des remarques faites dans les précédents numéros de la revue au sujet de la création du mot⁹. Friedrich Schlegel et Novalis n'ont pas créé l'expression de toutes pièces. Le tour se trouve déjà chez Aristote, dans un passage du livre IX de l'*Éthique à Nicomaque* consacré à la vie commune dans l'amitié : Aristote y donne en exemple, à côté des individus qui se réunissent pour boire, jouer aux dés ou chasser, ceux qui s'unissent pour étudier la philosophie de concert et en tirer le sentiment d'une vie en commun (IX, 12, 1172 a 5). Le mot grec est : *συμφιλοσοφεῖν* (*symphilosophhein*). Les romantiques du cénacle d'Iéna n'ignoraient certainement pas ce passage¹⁰ : non seulement Schleiermacher avait entrepris de traduire en privé le livre IX de l'*Éthique* d'Aristote dès 1788 / 1789¹¹, mais l'emploi de la forme verbale *symphilosophhein* est fréquent chez les auteurs de la Grèce antique après Aristote. Friedrich Schlegel et Novalis n'ont fait que réintroduire le tour à l'âge de la modernité philosophique en forgeant ce qui se donne comme un néologisme pour la langue allemande. Ce rappel de la paternité aristotélicienne du terme nous a été fait par Denis Thouard, qui a dirigé l'ouvrage collectif *Symphilosophie: F. Schlegel à Iéna* (2002). Nous l'en remercions chaleureusement.

★

⁹ Voir *Symphilosophie. Revue internationale de philosophie romantique*, vol. 1, 2019, p. 5-7, et vol. 4, 2022, p. 513-550.

¹⁰ Une traduction allemande intégrale de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote par Daniel Jenisch était parue en 1791. Voir *Die Ethik des Aristoteles, in zehn Büchern*, Danzig, Ferdinand Troschel, 1791, en particulier p. 357-358.

¹¹ Voir Friedrich Schleiermacher, *Anmerkungen und Übersetzung zu Aristoteles: Nikomachische Ethik 8-9* (1788 / 1789), in *KGA* 1.1, éd. Günter Meckenstock, Berlin, De Gruyter, 1983, p. 1-80, en particulier p. 80.

C'est à une légende de l'antiquité hellénique, là aussi, que renvoie la couverture de ce numéro : l'histoire d'Iphigénie, qui se rattache directement à la longue saga des Tantalides, un des mythes ayant le plus abondamment inspiré les poètes et les tragiques grecs, de Homère à Euripide en passant par Hésiode, Eschyle, Pindare, ou encore Sophocle. Longtemps restée dans l'ombre des descendants masculins de Tantale, Agamemnon et Oreste, il aura fallu attendre le théâtre d'Euripide pour que la figure d'Iphigénie et la légende de son sacrifice deviennent le sujet du drame, en deux épisodes distincts. D'abord sur les rivages d'Aulis, dont elle fut ravie par les dieux pour être sauvée du sacrifice auquel elle avait accepté de se soumettre par amour pour son père. Puis en Tauride, où elle est retenue comme prêtresse du temple d'Artémis, la déesse ayant eu pitié d'Iphigénie et décidé de renoncer au sacrifice.

Iphigénie, figure féminine ne jouissant pas de liberté de mouvement, n'est pas demeurée l'Iphigénie grecque : notre modernité s'est réappropriée sa légende, en France avec notamment *l'Iphigénie en Aulide* de Racine ou l'opéra de Gluck, comme en Allemagne, où elle a donné lieu à un des chefs-d'œuvre du classicisme de Weimar, *l'Iphigénie en Tauride* de Goethe, paru en 1787. *Iphigénie en Tauride* est aussi une des premières œuvres majeures de la chorégraphe allemande Pina Bausch, chorégraphiée sur l'opéra de Gluck et créée en 1974 à l'opéra de Wuppertal, dont Pina Bausch venait de prendre la direction. L'image en couverture de ce numéro de *Symphilosophie* est tirée de la reprise du spectacle au Liceu Opera de Barcelone, à l'automne 2010.

La chorégraphie de Bausch est une suite de tableaux vivants baignés d'une lumière d'écorchés à la Rembrandt, qui sculpte, à son tour, ces corps de danseurs d'une beauté sculpturale. Tout un faisceau d'éléments relie l'image ici d'Iphigénie au *Sacrifice d'Isaac* peint par Andrea del Sarto en 1529/30, dans sa version de la Gemäldegalerie Alte Meister de Dresde que Caroline Schlegel commente dans l'extrait que nous publions du dialogue des *Tableaux*. Au-delà du sujet – le sacrifice –, on est dans les deux cas à l'articulation de deux époques de la conscience artistique, antique et moderne. Comme le souligne la présentation de Jan Oliver Jost-Fritz, le commentaire par Caroline Schlegel de cette œuvre de la Renaissance italienne qu'elle qualifie de « Laocoon de la chrétienté », est une contribution aux débats de la fameuse « Querelle des Anciens et des Modernes ». Initiée en France par Charles Perrault au siècle précédent, la querelle est réinterprétée en Allemagne non plus pour reformuler, comme en France, les règles de l'art poétique (de la tragédie) à l'âge moderne, mais pour dresser une antithèse (à surmonter) entre le naturalisme du monde grec antique et

l'humanisme du monde moderne, à l'ère chrétienne. C'est notamment sur ces questions que s'est joué ce que les historiens allemands ont baptisé le *Romantikertreffen* inaugural : pour la première fois, les 25 et 26 août 1798, les romantiques d'Iéna se rencontraient à la faveur d'une visite commune des Galeries royales de peinture et de sculpture de la capitale saxonne. Ils visitèrent la Galerie de sculpture de nuit, à la lumière de torches, pour mieux éprouver la vie habitant un corps par le modelage plastique d'une plénitude concrète. À l'évocation de cette scène, on imagine le même clair-obscur rembranesque que celui dans lequel Pina Bausch a puisé pour créer les tableaux vivants de son *Iphigénie en Tauride*.

★

En cette fin d'année 2023, un double changement intervient dans l'équipe de rédaction de la revue, avec le départ de Manja Kisner et l'arrivée de Luigi Filieri. Nous tenons à dire notre profonde gratitude à Manja pour sa disponibilité et son engagement envers la revue durant ces quatre dernières années. Nous lui souhaitons tout le meilleur pour la continuation de ses propres travaux. À Luigi nous adressons également nos vifs remerciements pour avoir accepté d'intégrer la rédaction et nous nous réjouissons de la perspective de sa participation à cette production symphilosophique.

C'est ici l'occasion de remercier une nouvelle fois notre rédactrice en chef invitée ; notre rédacteur en chef adjoint et nos assistants éditoriaux ; l'ensemble des contributeurs du présent numéro pour leurs articles, traductions ou recensions d'ouvrage ; ainsi que tous les relecteurs externes à la revue pour leurs précieuses expertises.

★

Pour clore cet éditorial, nous avons le plaisir d'annoncer que le dossier thématique du prochain numéro sera coordonné par notre équipe de rédaction, Marie-Michèle Blondin, Luigi Filieri, Cody Staton et Gesa Wellmann. L'année 2024 marquant le tricentenaire de la naissance d'Emmanuel Kant, ce dossier portera sur l'héritage kantien de la philosophie romantique. Pour plus d'informations, on se reportera à l'appel à contributions figurant sur le site internet de la revue.

Bonn, décembre 2023

Au nom de la rédaction, Laure Cahen-Maurel